

## LES ETAPES DU MARIAGE COUTUMIER EN MILIEU « TOMA » DE LA REPUBLIQUE DE GUINEE

Faya Pascal IFFONO

Institut Supérieur des Arts Mory Kanté de Dubréka

[Iffono.76.saint@gmail.com](mailto:Iffono.76.saint@gmail.com)

&

Kaliva GUILAVOGUI

Université Général Lansana Conté de Sonfonia/ Conakry

[kalivaguilao@gmail.com](mailto:kalivaguilao@gmail.com)

**Résumé :** Cet article qui s'attèle à cerner plusieurs aspects du mariage qui fonde la vie des Tomas, présente les premiers résultats d'une recherche de terrain. Les enquêtes basées sur la méthode qualitative ont révélé que, pour cette communauté, le mariage est un acte officiel et solennel, ordinairement une union entre un homme et une femme, suivant les règles coutumières établies au sein de la société en étude. Cette cérémonie comprend trois grandes étapes : avant, pendant et après le mariage. Elle mobilise l'ensemble des acteurs indispensables et engage deux familles qui scellent leur alliance en acceptant de célébrer l'union entre les deux prétendants. L'intérêt de ce travail est donc de montrer la déclinaison du cérémonial, alliant actes de représentativité et discours visant à consolider l'union.

**Mots clés :** Mariage, Coutume, Dot, Prétendants, Belle-famille

**Summary :** This article, which strives to identify several aspects of the marriage that underlies the life of the Tomas, presents the first results of field research. The surveys based on the qualitative method revealed that, for this community, marriage is an official and solemn act, usually a union between a man and a woman, following the customary rules established within the society under study. This ceremony includes three main stages: before, during and after the wedding. It mobilizes all the essential actors and engages two families who seal their alliance by agreeing to celebrate the union between the two suitors. The interest of this work is therefore to show the variation of the ceremonial, combining acts of representativeness and discourse aimed at consolidating the union.

**Keywords:** Marriage, Custom, Dowry, Spouse, In-laws

### Introduction

**L**e mariage varie selon les pays, les communautés, les religions, les institutions, etc. Au-delà de l'évolution du concept « mariage », dans sa définition et dans sa pratique, il



importe de retenir qu'il constitue le socle de la vie humaine, car l'on pourrait bien se poser la question de savoir : Que serait le monde sans le mariage entre l'homme et la femme ? N'est-il pas d'ailleurs l'un des points importants qui marque la différence entre l'humain et l'animal ?

En plus de son caractère festif, le mariage est un moment de communion sociale parfait entre les hommes et les femmes. Le déroulement de cet événement sous l'autorité traditionnelle comprend différentes étapes et mobilise assez de moyens financiers, d'objets de valeur symbolique, d'animaux sauvages ou domestiques accolés au cérémonial, selon la diversité des communautés, et plus spécifiquement, ancré dans la cosmologie toma, en République de Guinée. Mais si la célébration des mariages a toujours permis de perpétuer la tradition et de susciter de l'engouement, le constat révèle qu'au même titre que certaines valeurs culturelles, le mariage coutumier toma perd de plus en plus son caractère sacré, à cause de la disparition des personnes détentrices des savoirs liés à cet événement. Les jeunes qui devraient hériter de ces valeurs sont orientés vers d'autres valeurs occidentales attractives opposées généralement à la culture des communautés africaines en général. Les fondements du mariage tels que véhiculés par la tradition sont malheureusement sapés. Le rite qui conférait à cet événement un caractère authentique a tendance à disparaître.

En République de Guinée, précisément en région forestière, le problème devient préoccupant. Les personnes capables de conduire la procédure du mariage traditionnel se font de plus en plus rares à cause des décès successifs des sages, détenteurs de ces savoirs et à cause du manque du cadre d'apprentissage pour l'acquisition de ces connaissances et leur perpétuation. A ces raisons s'ajoutent l'influence des religions monothéistes – le Christianisme et l'Islam – dans ces communautés ainsi que les effets de la mondialisation.

Conscients des menaces de disparition des procédures de célébration des mariages authentiques des communautés forestières, en général, et toma, en particulier, nous proposons de mener une recherche sur les étapes du mariage coutumier en explorant le cas

Toma, Kissi, Kpèlè, Manon, Konon et Konianké. Pour le cas spécifique de cet article, il porte sur le mariage coutumier des Tomas de la République de Guinée, en cochant les différentes étapes. Cette étude a été menée sur le terrain, couvrant une durée de deux mois : août et septembre 2021, soit la période qui marque le pic des mariages traditionnels dans la région d'enquête. L'objectif général est de reconstituer les procédures du mariage coutumier en milieu Toma de la préfecture de Macenta en vue d'en ressortir les principes, les concepts, les symboles et les procédures qui le gouvernent, mais aussi de contribuer à la sauvegarde des valeurs culturelles de cet événement.

Afin de construire le contenu de notre investigation, l'approche méthodologique privilégiée est de type qualitatif. Elle s'est effectuée en quatre phases comprenant la recherche documentaire, la collecte, l'analyse des données de terrain et la rédaction de l'article. Le public cible est constitué des membres de la communauté toma choisis selon qu'ils soient acteurs directs du mariage coutumier (les notables, les chefs coutumiers, les doyens d'âges hommes et femmes ayant connu l'expérience du mariage coutumier et les porte-paroles prenant part à la célébration des mariages coutumier). Partant de ces critères de choix, 6 personnes ont été retenues pour des entretiens dont une parité trois (3) femmes et trois (3) hommes. Si cette taille de l'échantillon semble restreinte, elle reflète pourtant les conditions de réalisation de la méthode qualitative. En toute évidence, c'est la qualité des personnes interrogées qui importe que le nombre élevé de personnes (Gautier, 2010). Ensuite, nous avons veillé à ce que l'échantillon soit qualitativement représentatif (Angers, 1995) en s'appuyant sur le genre et le découpage interne de la communauté toma afin que les divergences et les convergences des procédures du mariage coutumier soient comprises et qu'un schéma directeur d'analyse puisse en découler.

Pour l'atteinte des objectifs de l'étude, nous avons privilégié la recherche documentaire, les entretiens individuels et les observations directes de terrain. Chacune de ces techniques de collecte des informations présente une utilité spécifique dans le



processus de la recherche. D'abord la revue documentaire a permis de faire un inventaire de la littérature se rapportant au mariage coutumier. Ensuite les entretiens<sup>1</sup> se sont effectués individuellement à l'aide d'un guide préétabli et d'un dictaphone. Enfin, l'observation directe au moyen de photographie pour des prises d'images de terrains, de CD audiovisuels disponibles sur le mariage coutumier dans la communauté ciblée.

## 1. Présentation de la communauté toma

Du point de vue peuplement, les Tomas sont repartis selon l'histoire du découpage colonial entre la Guinée et le Liberia. En Guinée, le territoire des Tomas est situé dans la région forestière. Ils sont implantés dans la préfecture de Macenta (nom authentique : Massata, signifiant, par tradition littérale, « chez Massa »). « *Massata (de ta = village et de Massa, nom du fondateur ; Ambrière, 1958)* ». Domi Jean-Marie Doré (2009 : 289), dans son livre *La résistance contre l'occupation coloniale en Région Forestière de Guinée 1800-1930*, confirme aussi que la ville de Macenta a été fondée par Massa Koïvogui. Comme ses prédécesseurs, il affirme que le village Massata qui veut dire en Toma chez Massa est devenu par déformation Macenta avec l'arrivée du colonisateur français. Cette appellation se réfère, dit-il, au prénom du Fondateur de Massata : Massa Koïvogui.

*Le Journal d'Agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée*, publié en décembre 1963, précise que

Les Toma ou Loma occupent la région administrative de Macenta sur une superficie de « 8400 Km<sup>2</sup>. Cette ethnie s'étend jusqu'au Libéria, à l'Ouest du Diani (Haute-Rivière Saint-Paul). Les Toma étaient environ « 80 000 en Guinée » et sont plus nombreux au Libéria (environ 140 000). Ils occupaient surtout la zone montagnaise du

---

<sup>1</sup> Compte tenu de la nature qualitative de l'étude, les informations enregistrées sur dictaphones ont été transcrites intégralement et saisies sur ordinateur à travers le logiciel Word et soumises à une analyse de contenu. Celle-ci a consisté à réaliser une triple opération : le repérage des messages clés par question et par entretien, le regroupement de ces idées par points de convergence et de divergence et la rédaction descriptive des résultats (Angers, 1995 ; Gauthier, 2010).

Nord et du Centre de la région de Macenta, les Malinkés et les Nguerze-Kpellè s'opposaient vers l'Est et le Sud-Est à leur accès au Diani, le fleuve qui leur appartenait autre fois. Au Nord-ouest, ils sont en affront avec les Kissi qui les ont chassés des localités de « Toly-Saka » et de « Dembadou » de la région de Guéckédou. Alors qu'ils se mélangent ensemble dans le Oueziama de Macenta, ils sont au Sud et au Sud-Ouest en contact avec des peuples du Libéria, notamment les Gbâdes, les gbunde et les Bele ou Bere ». « Ils ont donc occupé autrefois un territoire plus vaste, au-delà du Dani vers l'Est et au-delà de la Makona vers l'Ouest. Ils paraissent être en place depuis très longtemps, « ayant toujours été là et ayant vu arriver les Kouranko, les Kissi, les NGuerze et l'expansion malinké.

Actuellement, la préfecture de Macenta est une subdivision administrative de la région de Nzérékoré, en Guinée. Le chef-lieu est la ville de Macenta. Elle est subdivisée en 15 sous-préfectures : Macenta-Centre, Balizia, Binikala, Bofossou, Daro, Fassankoni, Kouankan, Koyamah, N'Zébéla, Ourémai, Panziadou, Sengbédou, Sérédou, Vassérédou et Watanka. Elle couvre une superficie de 8600 km<sup>2</sup>. En 2010, sa population a été estimée à 296000 habitants, soit une densité de 34 habitants/km<sup>2</sup>. Comme chez tous les peuples de la forêt guinéenne, la forêt sacrée est l'une des caractéristiques des Tomas. C'est le lieu où se transmet de génération en génération les principales valeurs culturelles et professionnelles de cette communauté. Les Tomas sont aussi considérés comme des conservateurs des religions traditionnelles, malgré la forte influence des religions chrétienne et musulmane. Ils se distinguent par leur fidélité à la parole donnée et la préservation du secret.

## **2. Principes et déploiement du mariage coutumier chez les Toma**

Cette partie porte essentiellement sur la notion de mariage et sur les différentes étapes du mariage coutumier des Tomas de la république de Guinée. Elle s'inscrit dans la restauration des procédures liées au mariage en voie de disparition, grâce aux Trésors Humains Vivants qui conservent encore ce savoir.



## 2.1. Notion de mariage

Le mariage est vu sous plusieurs angles par les personnes enquêtées. De façon générale, elles considèrent que le mariage est l'union d'une femme et d'un homme entraînant une alliance entre les différentes familles concernées. Il est symbole d'amour et d'honneur. Pour certains, le mariage synonyme d'amour se définit comme : « l'affection qu'un homme peut avoir pour une femme lorsqu'il la regarde ou l'observe ». Pour d'autres, « il est un honneur dans la mesure où il responsabilise l'homme et la femme en leur hissant au rang des décideurs et des responsables de famille ».

Ces notions de mariage traduisent deux messages importants. Le premier présente l'amour comme la première condition qui guide le choix d'un conjoint ou d'une conjointe. Cela signifie qu'il faut de bonnes relations antérieures, soit entre les familles des prétendants, soit entre les deux conjoints pour penser célébrer un mariage. Le deuxième message tient à l'idée selon laquelle le mariage honore l'homme et la femme, se fixant ainsi comme socle de la vie en communauté.

Signalons que le mariage, en milieu toma, exige des principes et des normes tout au long de son déroulement. Il mobilise aussi des acteurs que sont : les sages des villages ou quartiers concernés, les parents, les oncles et les amis des prétendants. L'enquête révèle que chez les Tomas, l'homme et la femme doivent se marier pour quatre raisons majeures : « avoir des remplaçants, ne pas être à la portée de tout le monde, se distinguer des animaux et être responsables ». Un enquêté a ajouté que le mariage est synonyme d'un devoir à accomplir mutuellement. C'est en cela qu'une seule personne ne peut supporter « *le fardeau* » du mariage. Si une femme ou un homme n'est pas dans le cercle du mariage, on dit qu'il/elle « se promène » ou fait le vagabondage.

Il est à retenir que plusieurs de ces notions associées au mariage sont relativement analogues à celles données par certains dictionnaires. Selon *Le Larousse la Grande Encyclopédie* (1973 : 7612), le mariage est « une union officiellement établie entre un homme et une femme en vue de fonder un foyer ». Pour le *dictionnaire Le*

*Nouveau Petit Robert de la langue française* (2009 : 1538), le mariage est « une union légitime de deux personnes dans les conditions prévues par la loi ». Il est aussi important de comprendre que le mariage est célébré par les religieux quel que soit leur confession. En effet, comme nous pouvons le remarquer, ces définitions mettent un accent particulier sur le caractère civil, légal et religieux du mariage. Ce qui signifie que les institutions religieuses ont également leur approche spécifique par rapport à cet acte d'union. Pour l'Église catholique, le mariage est « une réalité juridique naturelle, un pacte qui appartient à l'ordre de la création. Tout mariage est donc quelque chose de sacré, avec une particularité propre au catholicisme : la sacramentalité du mariage des chrétiens » (Sylla, 2013 : 6).

Mais, si l'Église situe le mariage depuis les débuts obscurs de l'humanité, pour Jean Claude Kaufmann (1993 : 31), le mariage d'amour est en effet relativement récent. Selon lui, « il faut attendre les débuts du XX<sup>ème</sup> siècle pour que le mariage amoureux devienne vraiment la norme de comportement dans la société réelle ».

A présent, intéressons-nous aux différentes étapes du mariage coutumier toma qui constituent le sujet de notre article. Elles sont au nombre de trois (avant, pendant et après), et comportent des particularités typiquement identitaires.

## **2.2 Différentes étapes du mariage coutumier des Tomas**

Selon les personnes enquêtées dans la communauté toma, le mariage coutumier est ce lien qui s'établit entre un homme et une femme dans les familles, entre parents sans l'implication des autorités administratives. Après une analyse des discours des enquêtés, il y a trois étapes principales dans le mariage coutumier toma : avant, pendant et après le mariage, soit Mazogui (pré-demande en mariage de la femme), Tagognii (petits séjours), mazokitéi (vraie demande de mariage de la femme).

**Le Mazogui** : Pendant cette étape, la mère du garçon commence par aller auprès des parents de la femme choisie pour la solliciter en mariage en envoyant de la cola quel que soit le nombre (2 ou 3), avec



une somme d'argent non déterminée. Les montants peuvent varier de 1000 à plus de 5000fg. Selon les sages, aucun montant n'est exigé. Cet acte est symbolique et honorifique, c'est-à-dire, qu'il lave « la honte au visage ». Des fois, la mère du jeune prétendant peut envoyer un peu de cube magie, de crevettes, etc. Les parents de la femme acceptent les présents, mais ils s'abstiennent de donner leur accord. Ils répondent en ces termes : « Nous avons entendu votre message et nous verrons la suite ». S'ils acceptent les présents, elle continuera à venir de temps en temps avec de petits cadeaux pour renforcer les relations en attendant que la fille grandisse.

**Le Tagognii :** En tenant compte de l'évolution positive des relations entre la fille et la famille du jeune garçon, cette dernière lui demande d'aller passer un petit séjour (Tili tilagogni). Généralement, les parents de celle-ci disent d'aller passer une semaine. Si la fille est séduite durant ce bref temps de vie commune, la durée du séjour peut aller de deux à trois semaines, voire un mois. Tout cela dépend de la fille et de son comportement.

Après ce bref séjour, la fille regagne sa famille. Elle est accompagnée par sa future belle-mère qui lui offre de petits cadeaux. Elle en fait de même pour ses parents afin de renforcer les relations : habits, un peu de colas blancs et rouges dont le nombre est illimité, un peu d'argents pour la fille, prix de cola pour les parents. Ces présents renferment assez de symboles et de significations. En effet, les habits choisis et achetés doivent être de qualité et conformes aux tissus authentiques du terroir. Généralement, ces derniers sont faits à base de matériaux issus de l'environnement naturel. Quant au choix des couleurs des colas (blancs et rouges), il cache un message fort intéressant. La couleur blanche symbolise la pureté, la virginité et la transparence, tandis que la couleur rouge symbolise le serment, le pacte et la fidélité. Il importe de préciser qu'après le petit séjour de la fille, l'une des obligations de la femme ou des femmes qui l'accompagnent est de témoigner de bonnes attitudes de collaboration avec la famille de la prétendante en y passant une à deux nuits au moins et en participant aux activités champêtres.



**Le Mazokitéi :** Après les multiples brefs séjours qui ont permis le renforcement des relations entre les deux familles, la mère du garçon, en compagnie d'une autre femme de la concession, décide enfin de solliciter le vrai mariage de la fille. Pour cela, elle regroupe 20 guinzés (Pkolo ghilagui) qu'elle devra remettre à la belle famille en affirmant : « afeguiwè », c'est-à-dire « donnez-la nous ». Les 20 guinzés constituent le premier acte qui introduit le véritable début du mariage. En plus de ceux-ci, les colas et de l'argent (2000 à 5000 FNG) sont ajoutés afin d'honorer la mémoire des ancêtres et d'accorder au mariage toute sa signification sociale.

Après avoir écouté les propos du porte-parole demandant la main de la jeune femme, les parents de celle-ci répondent : « Nous avons entendu. Retirez-vous chez vous. Nous allons réfléchir ». Quelques jours après, la famille demandeuse revient, sans être appelée, pour obtenir la réponse à leur requête. Avant de leur répondre, la femme est consultée. Lorsqu'elle répond positivement, ses parents s'en réjouissent. Ils traduisent donc le message d'acceptation de leur fille aux demandeurs en ces termes : « Votre demande est acceptée. Vous pouvez aller, mais en venant venez avec le "casseur" de fagot de bois, c'est-à-dire le prétendant ». C'est l'occasion opportune de lui prodiguer d'utiles conseils liés à la vie conjugale. Au cas où la femme émet des réserves ou refuse catégoriquement la demande formulée, les parents réaffirment leur volonté de continuer à échanger avec elle. Toutefois, ils remettent toute leur confiance à la volonté divine.

Par ailleurs, concernant les différentes phases du processus, une minorité d'enquêtés pense que les phases d'avant la célébration du mariage coutumier se résument en deux : les fiançailles en cachette et la célébration du mariage officiel. Il faut noter qu'en dépit de pertinentes informations fournies par certains de ces enquêtés, les trois phases décrites plus haut semblent conformes aux réalités du mariage coutumier toma avant la célébration proprement dite.

**L'étape pendant le mariage :** Chez les Tomas, les étapes de la célébration du mariage coutumier sont organisées comme suit. Le matin, les parents de la fille convoquent les parents de l'homme



dans une salle appelée « maison commune ». Les parents de l'homme se présentent. On leur donne la parole. Ils expliquent le motif de leur déplacement. S'il est accepté, les parents de la fille sortent la natte sur laquelle celle-ci doit s'asseoir. Dans la communauté guinéenne, en général, et celle toma, en particulier, la natte symbolise la fidélité au foyer, l'espace de repos et d'attachement aux valeurs conjugales. Pour marquer ce caractère triptyque, cette natte doit être étalée par les tantes de la jeune mariée. Ce sont elles qui installent également la jeune fille sur cette natte.

**Image 1 : Natte recommandée dans le mariage coutumier toma**



Source : Dobo II Onivogui, le 10 août 2021.

Les parents du garçon sortent les 20 pièces de Guinzé pour demander la main de la fille en mariage. La fille est alors interrogée par ses parents à cet effet. Elle demande sagement de se retirer avec l'une de ses tantes afin de lui dévoiler sa décision. C'est donc après cet entretien à huit clos qu'elle répondra publiquement à la question qui lui est posée.

**Image 2 : 20 pièces de guinzés**



Source : Dobo II Onivogui, le 10 août 2021.

A propos de la dot, certaines communautés africaines en font une préoccupation. C'est le cas de la société gabonaise. En effet, Cornelia Bounang Mfougé dans sa thèse écrit : « Le versement de la dot est toujours de mise lors du mariage coutumier. C'est autour de lui que la célébration du mariage prend tout son sens. Tout cela montre l'impact énorme qu'a cette cérémonie dans la conscience collective » (Mfougé, 2012 : 145). Cette affirmation met donc un accent particulier sur l'élément principal du mariage. Il s'agit de la dot qui est l'expression manifeste des liens d'amour que le conjoint témoigne à l'endroit de sa conjointe. Elle varie d'une communauté à une autre et est effectivement le point nodal de toute la cérémonie du mariage. C'est par cet acte que tous les participants à la cérémonie du mariage, surtout la belle famille, attestent la parfaite réussite de l'événement. C'est dire donc que tout le rituel qui précède la dot ne constitue que les préalables qui, il faut le reconnaître, ont également une importance capitale dans le déroulement du processus du mariage. C'est exactement le même sens que la dot a dans la communauté toma d'où elle revêt un caractère hautement sacré.

Ensuite, la femme est invitée à s'asseoir sur la natte. Ses tantes lui donnent un tat de colas attachés. Elle le détache et en prend une



seule noix. Elle la fend, la croque. Puis, ses tantes lui donnent de l'eau à boire.

**Image 3 : Etape de la cola fendue par la jeune fille**



Source : Dobo II Onivogui, le 10 août 2021.

Il importe de préciser que la cola a une valeur multifonctionnelle en Guinée, en générale, et surtout très sacrée en Guinée forestière, en particulier. Elle sert de présent pour accueillir les hôtes, spécialement les hôtes de marque. Elle est le symbole d'amitié et d'unité sociale en période ordinaire. En effet, lorsque quelques personnes (hommes ou femmes) se rencontrent ou se réunissent, ils se partagent généralement les tranches de cola pour soutenir et enrichir les débats et témoigner de leur attachement réciproque. La cola permet d'établir aussi les liens sacrés, spirituels entre les vivants et les morts, car il y a des circonstances ou des événements tels que les épidémies, la sécheresse, les morts tragiques, etc., qui poussent les sages à recourir à l'intervention directe et rapide des ancêtres. Au cours donc de cette interpellation, les sages commis à cette invocation utilisent plusieurs éléments dont la cola, le riz pilé et transformé en poudre blanche, le coq, etc. pour s'adresser aux âmes de bons ancêtres. La cola sert également de serment au moment des jugements de deux ou de plusieurs personnes voulant cacher la vérité sur des faits qu'on leur reproche. A ce sujet, elle est piquée à plusieurs endroits avec l'aiguille et

remise aux personnes accusées afin de la croquer, après avoir juré publiquement de subir la sanction en cas de mensonge. C'est dire que la cola est l'élément sacré qui rythme la vie des hommes et des femmes dans les communautés de la Guinée forestière. Soumettre donc une fiancée à cette épreuve prouve à suffisance le sérieux et la symbolique qui marque ce rituel. L'eau qui accompagne la cola croquée est la source de toute vie. Elle est intimement liée à la vie de toute femme et symbolise la paix, la douceur, la transparence, la propreté et la tranquillité. En cela, la nouvelle femme devra incarner toutes ces vertus, afin que son foyer soit stable et prospère.

**Image 4 : Etape de la jeune fille buvant de l'eau**



Source : Dobo II Onivogui, le 10 août 2021.

Quelque temps après, ses tantes lui disent de recracher la cola qu'elle vient de croquer. Quand elle répond qu'elle ne peut pas, on lui dit alors : « si tu te maries avec eux, il n'y a pas de divorce ». Par ces propos, les Tomas confèrent à l'acte du mariage un signe manifeste d'intangibilité. Il rappelle également le respect de la parole donnée. En effet, la violation du pacte en milieu toma est inadmissible. C'est d'ailleurs ce qui expliquerait la signification du nom Toma. Car pour certains occupants du terroir, notamment les Malinké, le nom Toma est tiré de la langue maninka : « Tom molou », c'est-à-dire les hommes de loi ou gardiens de la loi, ceux qui veillent au respect scrupuleux du serment. En acceptant donc le



mariage, la femme s'engage à aimer son époux pour le meilleur et le pire, à ne jamais penser au divorce qui est proscrit dans la communauté. Autant la femme est condamnée à rester fidèle à son mari, autant celui-ci doit l'être.

Toutefois, en cas de stérilité avérée ou de maladie empêchant le couple de procréer, une possibilité est donnée à l'homme, avec l'accord de sa femme, d'épouser une deuxième. Notons que ce mode coutumier de résolution de la question de stérilité dans les couples révèle un caractère discriminatoire à l'égard de la femme, à laquelle il est formellement interdit d'épouser un autre homme.

D'après les enquêtés, avant même le jour du mariage, les parents de l'homme demandent parfois à la mère de la fille la liste des noms de ceux qui doivent bénéficier des cadeaux lors de cette cérémonie. Ces cadeaux sont distribués selon un ordre bien défini, prenant en compte des personnes indispensables : le père et la mère, les grands-parents, les frères et sœurs, les oncles, etc. Selon les personnes ressources interrogées, à chaque articulation de la cérémonie, les femmes joueuses de castagnettes, animent la séance. A ce niveau précis, rappelons que la communauté toma est reconnue aussi bien pour la richesse de son répertoire de chants que pour la vivacité de ses pas de danse. Les chants entonnés à cette occasion et les pas de danse exécutés convergent totalement à la cérémonie. Les messages véhiculés par les chanteuses stimulent la nouvelle mariée ; la préparent directement et indirectement à sa future vie conjugale. Quelquefois, les chanteuses y mettent des codes qu'elles peuvent décoder grâce aux explications des vieilles femmes qui auront la charge de l'accompagner dans la famille de son mari. Il est important de noter que cette charge n'est pas donnée à toutes les femmes. Celles qui sont habilitées à accompagner la nouvelle mariée dans son foyer doivent être des modèles, aussi bien dans leur vie conjugale que dans la vie sociale de leur communauté, puisqu'il s'agit d'une lourde responsabilité. Elles doivent également accepter volontairement cette mission que la communauté leur confie. A ce titre, elles jouent le rôle de la mère et du père de la nouvelle mariée. Elles doivent être les premières à être informées

dès que les incompréhensions commencent à naître dans la vie du couple. Elles sont donc appelées à jouer le rôle de médiateur et d'arbitre.

**Image 5 : Animation de mariage**



Source : Dobo II Onivogui, le 10 août 2021.

Après ces étapes, les parents de la femme mariée prodiguent de sages conseils à leur fille. L'on peut noter les conseils relatifs au comportement qu'elle doit avoir à l'égard de sa belle-mère et de son beau-père, de son mari et de son foyer ; des voisins et d'autres visiteurs. C'est sur cette phase de conseils que la cérémonie prend fin.

**L'étape d'après le mariage :** après la célébration du mariage, une femme du côté du nouveau marié reste auprès de la nouvelle mariée pour lui signifier leur affection. Les parents de la mariée à leur tour, échangent autour de la date à laquelle ils doivent accompagner leur fille chez son époux. Les autres membres de l'époux retournent dans leur village pour rendre compte aux sages qui y sont restés.

Mais selon d'autres enquêtés, après le mariage, il n'y a plus d'autres étapes. Il s'agit d'aller accompagner la nouvelle mariée chez son époux. Signalons que toutes ces étapes du mariage coutumier sont reconnues par certains hommes religieux qui appartiennent à cette communauté.



## Conclusion

La notion de mariage en milieu toma est, par définition, un acte sacré qui unit deux familles ou deux communautés à travers l'union d'un homme et d'une femme. Son déroulement nécessite une préparation lente et adéquate qui implique aussi l'engagement physique, moral, matériel et financier de la part de chacun des membres des deux familles.

Au regard des différents points de vue des personnes enquêtées, nous pouvons retenir qu'à l'image de certaines communautés, la cérémonie de mariage en milieu toma comprend trois grandes étapes : avant, pendant et après le mariage. La première, considérée comme la phase des fiançailles ou de la préparation, permet aux deux prétendants et à leurs familles de se connaître et de se témoigner mutuellement leur amour, sous le regard direct ou indirect des parents. La deuxième étape qui marque la phase pratique du mariage, permet de sceller officiellement l'union des deux personnes, conformément au rituel de la communauté. La troisième et dernière étape consiste à accompagner la nouvelle mariée dans la concession de son époux. Selon certains enquêtés, elle peut directement être accompagnée chez lui par les femmes choisies à cet effet, ou alors, indirectement, en passant d'abord dans la grande famille de son époux, abritant son père, sa mère ainsi que d'autres membres de sa famille.

## Références

### Les sources orales

Noms et prénoms	Age	Fonction	Lieu d'enquête
GUILAVOGUI Soghoni Wanga	54 ans	Accoucheuse	Balizia
GUILAVOGUI Agba	(Elle ignore son âge)	Conseillère	Bofossou
KOIVOGUI Kelona Bosco	60 ans	Enseignant	Macenta centre
GUILAVOGUI Koly	78 ans	Chasseur (Chef de quartier)	Macenta centre



Madeleine KOEVOGUI	66 ans	Guérisseuse traditionnelle	Ourémai
ONIVOGUI Akoye Massa	50 ans	Cultivateur	Binikala

## Bibliographie

- AMBRIÈRE Francis (dir.), (1958), *Les Guide bleus (Clés du monde), Afrique Occidentale Française, Togo*, Paris, Hachette.
- ANGERS Maurice, (1992), *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Montréal, Centre Educatif et Culturel.
- BALANDIER Georges, (1982), *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, PUF.
- BALEGAMIRE A. KOKO Jean-Marie Vianney, (2003), *Mariage africain et mariage chrétien*, Paris, L'Harmattan.
- DORE Domi Jean-Marie, (2009), *La résistance contre l'occupation coloniale en Région Forestière : Guinée 1800-1930*, Paris, L'Harmattan.
- GAUTHIER Benoît (dir.), (2010), *Recherche sociale de la problématique à la collecte des données*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- KAUFMANN Jean-Claude, (1993), *Sociologie du couple*, Paris, PUF.
- LUNEAU René, (1974), *Les chemins de la noce. La femme et le mariage dans la société rurale du Mali*, Thèse de doctorat, Université Paris V.
- MFOUNGUE Cornelia Bounang, (2012), *Le mariage africain, entre tradition et modernité : étude socio-anthropologique du couple et du mariage dans la culture gabonaise*, Thèse de Doctorat, Université Paul Valéry-Montpellier III.
- SYLLA François, (2013), *Le Mariage entre Catholique et Musulman : Etude historico-canonique et prospectives juridico-comparatives*, Thèse de Doctorat, Pontificia Universitas Lateranensis.